

## LES COMPTES

Comme chaque année, nous vous présentons les comptes du journal :

### Dépenses :

Tirages : 362,36 euros

Nom de domaine : 15,55 euros

Hébergement du site : 30 euros

Émission spéciale au Vel'pot du 16 mai 2013 : 25 euros.

**Total : 432,91 euros.**

### Recettes :

Vente tee-shirts : 30 euros

Vente DVD : 5 euros

**Total : 35 euros.**

**Déficit global au 30 juin 2013 : - 397,91 euros.**

Versement des « Amis de Demain Le Grand Soir » : 397,91 euros.

**Solde au 1 juillet 2013 : 0 euros.**

**[POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS,  
DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC...  
http://www.demainlegrandsoir.org](http://www.demainlegrandsoir.org)**

**Rédaction :** Eric Sionneau

**Assistance technique :** Jean-Michel Surget, Marianne Ménager

**Diffusion :** Véronique Housset.

**Illustrations :** <http://blog.fanch-bd.com> et <http://siksatnam.blogspot.fr>

**Le canard est à votre disposition à Tours dans les bars et restaurants suivants : au Buck Mulligan's, Serpent volant, Le Bergerac , Au Petit Soleil, Le Temps des rois, le Boatman (anciennement l'atelier BD), les Frères Berthom, le Mc Cool's, Le volume 7, la Cabane, Le Caméléon, Les enfants terribles.**

**On le trouve aussi aux Studios.**

**A Blois : Liber-Thés.**

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton, 90, Maginot 37100 Tours ou sur [demainlegrandsoir@gmail.com](mailto:demainlegrandsoir@gmail.com)

N'hésitez pas, si vous avez des infos à faire passer à l'antenne.

Vous pouvez également recevoir le canard chez vous en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos noms et adresse, **nous soutenir en envoyant ou en déposant des ramettes de papier** (à Radio Béton) ou en adhérant « Aux Amis de Demain Le Grand Soir », 14 allée des Closerie, 37520 La Riche. (cotisation : 5 euros/an).

Imprimerie SUD PTT 36-37. Tirage : 500 exemplaires.

DEMAIN la chronique

LE GRAND SOIR



JUILLET/  
AOUT  
2013  
n 87

Supplément papier de l'émission diffusée tous les mercredis de 19h à 20h sur Radio Béton 93.6 et sur [www.radiobeton.com](http://www.radiobeton.com).

*Il y eut un silence qui s'étendit très loin, jusqu'au fond des ruelles boueuses. Le vent s'était arrêté de souffler. La misère du monde était au bout de son destin ».*

*Albert Camus « Les hommes oubliés de Dieu ».*

## 3 SALAUDS

En France, on tue même les Clément, cela fait partie du « jeu ». Les amis de Mériquet et de ses « Loups Turons » étaient très fiers, lors de la première manifestation en Hommage à notre camarade, Clément Méric, de venir, le 6 juin dernier, faire de la provocation et de cracher sur le cadavre encore chaud du jeune antifasciste

Les 3 salauds qui sont venus vomir leur haine ce jeudi ensoleillé de juin, en dehors du mépris total qu'ils inspirent, sont aussi des petits soldats de la peste fasciste, prêts à frapper là où on leur dira, sur qui on leur dira.

Les 3 petits rats fascistes qui sont sortis de leur tanière, réapparaîtront bientôt, avec leur haine et leur violence, avec la logique de primates qui caractérise si bien les nervis fascistes.

Les autorités locales ont laissé faire durant toutes ces dernières années, le groupuscule « Vox Populi » et ses « Loups Turons ». Les autorités locales, par calcul politique, par erreur d'analyse, par négligence, ont laissé se développer le cancer que représente «Vox Populi» sur la ville de Tours. A Paris, Clément Méric, ce jeune syndicaliste de SOLIDAIRES Étudiants et proche de la CNT (et absolument pas affilié au « Parti de Gauche » comme ce dernier a voulu le faire croire), a eu la malchance de rencontrer des rats fascistes du même genre. Il en est mort.

A Tours, après une bonne dizaine d'agressions violentes de la part de ces groupes, faudra-t-il un mort pour que le ménage soit fait ?

ES

Il y a, toujours, une forme d'indécence à écrire sur un mort, à faire des jolies phrases sur la mort d'un prochain, s'arroger la mémoire de cet inconnu familier pour se pousser du col et oublier d'un coup l'insondable distance entre les hommes, qu'une disparition, dans son émotion, brûlante, enlève. Anatole France, disait-on, adorait pérorer dans les cimetières, et l'on n'est pas forcé de se croire supérieur à lui, quand l'actualité immédiate nous oblige à disserter entre les tombes.

Clément Méric, un étudiant de 19 ans de Sciences-Po, a été frappé à mort, dans des circonstances épouvantables, avec une sauvagerie et une cruauté terribles. Il y a des morts scandaleuses par leur précocité, des morts révoltantes dans leur causalité, des morts qui sont des cataclysmes, parce qu'elles sont des symptômes de maladies que l'on croyait enfouies, et la mort de Clément Méric est assurément de ces trois genres-là, elle nous cueille un jeudi matin de vacances, un jeudi matin de juin, avec une violence qui ne procure que le dégoût et l'effroi.

Ainsi, donc, on peut mourir à 19 ans parce que quelques séides nazillons ont décidé, un soir de maraude, de nous retirer un camarade d'école, et d'infliger à l'ordre du monde une douleur infinie, celle de la jeunesse assassinée.

Ainsi donc, on peut mourir, non pour être, comme le dit le cliché journalistique, au mauvais endroit au mauvais moment, mais précisément, parce que le courage de l'engagement nous a commandé d'être ce que l'on est à chaque instant de la vie, à chaque heure du jour.

Ainsi, donc, en France, on meurt, de nouveau, de politique ; on tue, en France, pour crime de syndicalisme ; on tue, en France, pour crime de gauchisme ; on tue, en France, pour crime de pensée, d'opinion, de militantisme. Nous imaginions naïvement que les frayeurs de la jeunesse rebelle poursuivie par les matraques brunes, c'était un privilège, romantique, de cœurs purs d'autrefois, des révoltés magnifiques sous d'autres latitudes, eh bien, nous nous trompions : il y avait donc des héros en sursis, dans les rues de Paris ; il y avait des fatalités en marche ; il y avait Clément Méric, qui n'aurait jamais du mourir, pas chez nous, pas chez nous.

Ainsi donc, nous revoilà trente années en arrière, nous revoilà dans le folklore monstrueux des barres de mine, des voltigeurs et des fascistes ; Tout cela, au fond, n'aura été qu'un parenthèse, l'encastrement de la politique dans la civilisation, la curialisation des mœurs droitières, tout cela est rompu, l'hydre est relâchée, la cage est rouverte, et ce qu'elle renfermait, par la folie des hommes, s'est échappée. Ils étaient là, mais nous ne les voyions pas, ils étaient là, comme l'eau qui dort, patientant l'heure où les vieilles passions françaises, excitées à vif depuis des mois, se réveilleraient. Ils étaient là, et nous préférons ne pas les voir, sur les pavés de nos villes, sous les banderoles de haine.

Ainsi, donc, nous voilà de nouveau aux temps de la rue d'Assas, de Malik Oussekin, à croire, donc, que l'histoire se répète, toujours deux fois, la première fois comme drame, la seconde comme tragédie.

Ainsi donc, notre génération du lien social et du réseau virtuel, notre génération qui a fait tomber des dictatures par la force de baïonnettes informatiques, notre génération, devra, donc, comme les autres, payer le prix du sang, et apprendre, comme les autres, que l'engagement est un risque, une créance prise sur la vie, une créance que les plus courageux et les plus innocents paient et remboursent de leur mort.

Existe-t-il des assassinats utiles, pour les réactions salutaires qu'ils entraînent ? Non : jamais. Existe-t-il des assassinats dont on ne pourrait pleurer pour cause d'exclusivité partisane ? Non : jamais.

Il faut donc laisser au lâche meurtrier de Clément Méric sa violence, son mystère, et, surtout, ne pas mettre trop de mots, ni trop de phrases. Il est suffisamment monstrueux pour que l'on ne l'oublie pas .

**Baptiste Rossi et Benjamin Duhamel, 19 ans et étudiants à Sciences-PO**  
(paru dans « Libération », Rebonds, du lundi 10 juin 2013)

Notre site est toujours aussi parcouru. Avec plus de 205 600 visiteurs, il maintient une bonne vitesse de croisière avec une moyenne de 350 visites par jour. Parmi les 930 articles publiés et 50 brèves, les deux dossiers sur « Vox Populi » ont eu un franc succès (avec plus de 9400 visiteurs). Notons qu'en mai 2013, avec 10115 visiteurs, nous avons battu notre record de fréquentation.

77 % de nos visiteurs/trices ont de 25 à 54 ans et 59% sont des hommes. 15 % d'entre elles/eux viennent régulièrement nous visiter (plus de 10 fois/an) et 91 % proviennent de France, le restant provenant d'une quinzaine d'autres pays dans le monde. 56% sont de Tours, 18 % de Paris, 9,7 % d'Indre et Loire, etc,

C'est la rubrique «Au fil des jours» qui est la plus vue (avec 35,7 % des visites), suivie de la rubrique «Débats» (13,7%) puis «Témoignages » (11,9 %). Notons aussi que 378 messages ont été publiés, la plupart envoyés par des anonymes. Certains ne l'ont pas été car ils étaient injurieux et calomnieux, provenant de deux sources : soit de l'ultra-droite, soit de l'ultra-gauche, mais toujours anonymes !

Notre profil Facebook «Lesamisedemainlegrandsoir» (<https://www.facebook.com/pages/Les-Amisedemainlegrandsoir/116356318467692>) a connu aussi de bons moments avec une pointe de 559 visiteurs le 20 mai dernier.

Le journal est diffusé dans une quinzaine de lieux dont un à Blois. Il est tiré entre 500 et 700 exemplaires par mois.

L'émission continue son long cheminement (plus de 14 ans !) et a, comme tous les ans, invité des dizaines d'associations de terrain à s'exprimer.

L'association les «Amis de Demain Le Grand Soir» groupe 53 d'adhérent(e)s à jour de leurs cotisations, dont une grande majorité habite le département (80%) (un habite en Allemagne et une autre en Angleterre).

Nous avons organisé au Vel'Pot, à Tours, une émission spéciale autour d'une Bande Dessinée militante le 16 mai dernier. Une quarantaine d'auditeurs/trices était au rendez-vous.

Pour nous rejoindre, remplir le bulletin ci-dessous et nous le retourner.

#### BULLETIN D'ADHESION AUX AMIS DE DEMAIN LE GRAND SOIR

Nom :

Prénom :

Adresse :

Mail :

Tél

(facultatif) :

Joindre le coupon réponse avec votre règlement (5 euros/an) à :

Les Amis de Demain Le Grand Soir

14 allée des Closeries

37520 La riche

Ci-dessous, nous reproduisons cette motion votée en mai, lors du sixième congrès de SUD-PTT 36-37. Cette dernière a obtenu 94 % de votes pour, 2% de votes contre et 4% d'abstentions (sur 129 mandats représentés).

*« Motion sur notre syndicalisme »*

*On peut considérer que c'est par la lutte que les travailleurs peuvent s'organiser et s'auto-émanciper et que c'est par des actions de masses que la classe ouvrière doit y arriver.*

*On peut considérer aussi que l'électoratisme de la social-démocratie (des libéraux du PS aux « radicaux » du « Front de Gauche ») nous conduit dans l'impasse.*

*Plus généralement, on peut considérer que les organisations politiques, y compris celles d'extrême gauche, tendent à sous estimer les capacités émancipatrices du syndicalisme, à lui nier sa dimension potentiellement révolutionnaire et à lui donner un rôle secondaire pour mieux lui imposer leurs visions spécifiques de la question sociale. Le syndicalisme constituant pour elles essentiellement un terrain où elles peuvent recruter leurs militant-e-s afin de développer leurs propres orientations partisans.*

*Dès lors, le congrès départemental de SUD-PTT réuni les 15 et 16 mai 2013, réaffirme que :*

*- Le syndicalisme est l'école de la lutte des classes : il organise les travailleurs face aux coups de boutoir du patronat. Il coordonne leurs actions et tend à les rassembler unitairement afin, au jour le jour, de combattre l'arbitraire des relations dans les entreprises. Il fait avancer leurs revendications et se bat, pied à pied, afin qu'ils obtiennent gain de cause.*

*- Le syndicalisme identifie comme l'ennemi principal de la classe ouvrière, la classe capitaliste. De par son âpreté aux gains, sa sauvagerie et sa violence, elle constitue un danger constant pour le monde du travail, mais aussi pour l'ensemble de la société, car le capitalisme se nourrit de la misère qu'il répand, des guerres qu'il déclenche et de la destruction des ressources de la planète.*

*Ce faisant, le syndicalisme se doit de poursuivre la tâche révolutionnaire que lui avaient tracée ses aînés en construisant un syndicalisme libre, radicalement anti-capitaliste, proposant des alternatives concrètes, solidaires et fraternelles, comme par exemple le furent les premières bourses des bourses du travail.*

*C'est dans cette voie qu'œuvre le syndicat SUD-PTT 36.37 ».*

Il a quelque mois, paraissait, aux éditions «Joseph K.», un roman inédit de Jean Meckert, «Comme un écho errant».

Plus connu sous le nom de Jean/John Amila, auteur de plus d'une vingtaine de romans noirs, Jean Meckert a aussi tiré sa plume pour le cinéma et la télévision.

Ce roman, malvenu pour les éditeurs, est le dernier qui nous parvient bientôt vingt ans après sa disparition.

Il nous raconte son combat contre cette mort au quotidien qu'a été son amnésie et les brides de mémoire qu'il cherche à recouvrer. Redécouvrant peu à peu son passé lointain mais orphelin de son passé proche, il navigue dans cet éther où doutes, questionnements, sensation du vide se choquent et s'entrechoquent. Il écrit en suspens, en aveugle, en dé-sérance. C'est d'ailleurs ce parti pris qui ne plut pas aux éditeurs et qui explique que ce roman ne soit édité qu'aujourd'hui.

Son amnésie, due à un passage à tabac diurne, à deux pas de son domicile parisien, faubourg Antoine, par des nervis gaullistes qui lui reprochait ses écrits subversifs sur les essais nucléaires français à Tahiti, survient après une quinzaine d'heures d'un sérieux coma.

Il se reconstruit peu à peu, à l'ombre du mère elle aussi cruellement défaits par la vie et d'une sœur aimante mais au combien vacharde, tout cela sous l'œil tutélaire du souvenir d'un père, qu'il croit toute sa vie, fusillé pour l'exemple, dans la boucherie de la guerre de 14-18, pour un refus d'obéissance qui vaudra à la famille le rejet patriotard de tout le quartier. Le père, en bon anar, nous réserve en fait, une surprise en fin d'ouvrage.

Roman d'un homme libre, qui ne se fait pas d'illusion sur la nation, la démocratie et les pouvoirs, «Comme un écho errant» se lit d'une traite, comme une charge contre le conformisme triomphant.

Celle d'un homme qui cherche, entre deux souvenirs-brouillards, à se comporter dignement dans une société qui ne l'est guère. Et puis, aussi, au fil des pages, des saillies de lucidité nous claquent au visage : « Bonheur ? C'est un mot sans signification, comme monnaie vulgaire. Plutôt suite de courtes extases, parfois revigorantes, souvent douloureuses en constatant profondément, sans qu'un seul mot soit exactement pensé, qu'on s'éloignait précisément d'une naïveté originelle qu'il était sang même de notre grande Espèce ».

Fermez le ban, tout est dit !